



ROMAIN SEIGNOVERT

LES MEILLEURES  
BLAGUES DE  
**TOTO**



Extrait de la publication



# Les meilleures blagues de Toto

*Dans la même collection  
aux Éditions J'ai lu*

**LA FEMME PARFAITE EST UNE CONNASSE !**

*N° 10155*

**ZÉRO POINTÉ**

*N° 10158*

**MES PARENTS FONT DES SMS**

*N° 10239*

**FERME-LA MON CHÉRI !**

*N° 10244*

**CHERS VOISINS**

*N° 10156*

**ANTIGUIDE DE SAVOIR-VIVRE**

*N° 10243*

**LES PERLES DE LA PRESSE**

*N° 10170*

ROMAIN  
SEIGNOVERT

Les meilleures  
blagues de Toto

À travers l'Europe

Illustrations de Julie Mazet



Extrait de la publication

*Collection dirigée par Christophe Absi*

© Éditions J'ai lu, 2013

Extrait de la publication

# SOMMAIRE

Préface.....	8
Portugal.....	11
Espagne.....	17
France/Belgique.....	23
Royaume-Uni/Irlande.....	27
Danemark.....	33
Norvège.....	37
Suède.....	41
Finlande.....	49
Pays-Bas/Belgique.....	55
Allemagne.....	59
Autriche.....	65
Suisse.....	71
Italie.....	77
République tchèque/Slovaquie.....	83
Hongrie.....	89
Pologne.....	95
Estonie.....	101
Lettonie.....	107
Lituanie.....	111
Russie/Biélorussie/Ukraine.....	117
Slovénie.....	121
Croatie/Serbie/Monténégro.....	125
Bosnie-Herzégovine.....	131
Roumanie/Moldavie.....	137
Bulgarie.....	143
Grèce.....	149
Turquie.....	155

# PRÉFACE

## La bande à Toto

Imaginez une grande cour de récréation européenne : on y retrouve Toto, notre cancre français, avec son bonnet d'âne et sa mine réjouie d'éternel trouble-fête. Il y côtoie Little Johnny, le *bad boy* britannique dans son uniforme scolaire bien propre. Non loin de là, deux têtes blondes, Fritzchen et Klein Erna échangent des amabilités aux accents germaniques, tandis que Jaimito, le *niño* espagnol, bouscule ses petits camarades norvégiens. Alors que les amants bulgares Ivancho et Mariyka se bécotent sur un banc, Petriukas, le Lituanien, rêve dans un coin et Móricka, le Hongrois, ironise sur son cas. Enfin, et sans surprise, l'Italien Pierino rôde près du vestiaire des filles...

Ils forment une sacrée bande, les gaillards ! Certains sont arrivés en avance, il y a plusieurs siècles, au détour d'un conte traditionnel, d'une comptine ou d'une pièce de théâtre avec le regard critique que peuvent avoir les enfants sur le monde des adultes. D'autres ont suivi le groupe, au moment où la démocratisation de l'enseignement scolaire offrait aux élèves européens la possibilité de développer leur propre humour. Quelques retardataires, enfin, se sont pointés plus récemment, en réaction aux régimes d'oppression dans lesquels ils se trouvaient. C'est ainsi qu'au fil de l'histoire de chacun des pays européens notre cour de récréation s'est remplie de ces personnages folkloriques, héros emblématiques des blagues pour enfants.



La plupart du temps, le trublion est incarné par un enfant d'une dizaine d'années, et à de rares occasions par un adulte. Joãozinho, Pikku Kalle, Oin-Oin : tous partagent le même goût inné pour les farces et les plaisanteries, mais chacun selon le registre humoristique de son pays. Leurs blagues sont notamment plus noires chez les Nordiques, plus douces chez leurs voisins baltes, plus corrosives au centre et plus légères chez les Latins. Dans la bande, on a parfois quelques histoires drôles en commun, même si souvent on possède son propre répertoire de blagues marquées par de nombreuses références à la culture nationale. C'est aussi ça, « l'unité dans la diversité », devise que Toto et ses camarades européens pourraient bien reprendre à leur compte, tels des mousquetaires en culottes courtes.

Mais laissons-nous à présent le soin d'observer un à un ces bambins. Il se pourrait bien que, par le trou de la serrure, nous découvriions certains fondements de notre identité collective. L'Europe n'est pas morte, dirait-on ailleurs... Voilà que l'on entend la cloche sonner. Fin de la récréation. Il est temps de retourner en classe...



# PORTUGAL

## Joãozinho, le casse-cou

Plusieurs siècles après l'épopée des navigateurs portugais, le petit Joãozinho s'embarque dans l'exploration du monde des adultes, à la découverte des mystères de la vie et de la sexualité. Certaines expéditions lui réserveront quelques surprises, mais aucune d'entre elles ne sera véritablement en mesure d'apaiser la curiosité insatiable du plus connu des casse-cou portugais. Du haut de ses dix ans, Joãozinho incarne cette fascination que le monde inconnu des grandes personnes exerce sur tous les enfants. Chacune de ses histoires est une invitation à prendre part au voyage, à condition de retrouver en soi l'entrain et la curiosité de son plus jeune âge.

Les origines historiques du personnage de Joãozinho demeurent à ce jour une énigme. L'explication la plus probable serait que le prénom répandu de João, dont Joãozinho est le diminutif, fut employé de manière générique pour regrouper en un personnage toutes les facettes possibles de la jeunesse portugaise. Sans surprise, on retrouve la figure de Joãozinho au Brésil où, dans quelques variantes, il se fait parfois appeler Juquinho, Toninho ou Zezinho. De manière plus anecdotique encore, le nom de Joãozinho a également été donné à une espèce d'oiseau farceur, le petit fourmier en français, que l'on retrouve principalement en Amérique latine.

Joãozinho décide d'écrire une lettre au Père Noël :  
« Cher Père Noël, j'ai été sage toute l'année et je souhaiterais avoir un vélo. »

Le petit Joãozinho regarde le texte et, mécontent, froisse le papier. Il écrit encore :

« Père Noël, j'ai été un bon garçon durant toute la semaine dernière. S'il vous plaît, envoyez-moi un vélo. »

De nouveau Joãozinho n'est pas satisfait. Il réfléchit un peu, se dirige vers la crèche, prend l'enfant Jésus et l'enferme à double tour dans un tiroir. Il reprend :  
« Marie, j'ai enlevé votre fils. Si vous voulez le revoir, envoyez-moi un vélo. »

Le professeur demande :

– Qui veut aller au ciel ?

Tous les enfants lèvent la main, sauf Joãozinho.

– Pourquoi tu ne veux pas aller au ciel, Joãozinho ?  
s'étonne le professeur.

Et Joãozinho de répondre :

– Parce que ma mère veut que je rentre directement à la maison après l'école.

La grand-mère interroge son petit-fils :

– Joãozinho, pourquoi tu as jeté une pierre sur la tête de ton cousin ?

– Il m'avait pincé !

– Et pourquoi tu ne m'as pas appelée alors ?

– Pour quoi faire ? Tu ne l'aurais pas mieux visé !

La maîtresse demande :

– Qu'est-ce que vous aimeriez que l'on dise à votre enterrement ?

Toninho répond :

– Que j'étais un excellent docteur et un père de famille modèle !

Zezinho répond :

– Que mes qualités de professeur étaient reconnues dans le monde entier et que j'allais manquer à tous mes amis !

Puis Joãozinho répond :

– J'aimerais qu'ils disent : « Regardez, il bouge ! »

**Joãozinho monte dans le bus  
et demande au chauffeur :**

**– Monsieur, combien c'est  
pour le bus ?**

**Le chauffeur répond poliment :**

**– C'est un euro trente !**

**Joãozinho se retourne vers les  
autres passagers :**

**– Hé ! Tout le monde descend :  
j'achète !**

La mère, voyant Joãozinho revenir de la pêche avec son père, le visage tout enflé, s'indigne :

- Mon chéri, mais qu'est-ce qui s'est passé ?
- C'était une guêpe, Maman...
- Elle t'a piqué sur la joue ?
- Non, elle n'a pas eu le temps, Papa l'a tuée avec la pagaie !

**Le voisin de Joãozinho se plaint à sa mère :**

**- Votre fils passe toute la journée à m'imiter !**

**La mère de Joãozinho se tournant vers lui :**

**- S'il te plaît, Joãozinho, arrête de faire l'idiot !**

Joãozinho revient très excité de son premier jour d'école et dit à sa mère :

- Aujourd'hui, l'institutrice nous a montré quelle était la main droite !

- Oh, c'est très bien mon petit Joãozinho, montre-moi !

Joãozinho montre fièrement sa main.

- Très bien ! Bravo ! Maintenant, montre-moi ta main gauche !

- Je ne sais pas, c'est ce qu'on va apprendre demain !

L'instituteur gronde Joãozinho :

– Joãozinho, à quelle distance habites-tu de l'école ?

– Un kilomètre, professeur !

– Et à quelle heure quittes-tu la maison chaque matin ?

– À sept heures quinze, professeur !

– Donc, si tu prends une heure trente pour faire un kilomètre seulement, comment se fait-il que tu arrives en retard tous les jours ?

– Ce n'est pas de ma faute, sur le chemin, il y a plein de panneaux qui indiquent : « Ralentissez, école ».

– Joãozinho, quel est le temps dans la phrase : « Cela n'aurait jamais dû se passer ainsi » ?

– Préservatif imparfait, Madame !

Joãozinho passe devant le marchand de glaces et lui demande :

– Rodolfo, est-ce que tu as de la glace à l'olive ?

– Non mon petit Joãozinho !

Le lendemain, le gamin repasse devant le stand :

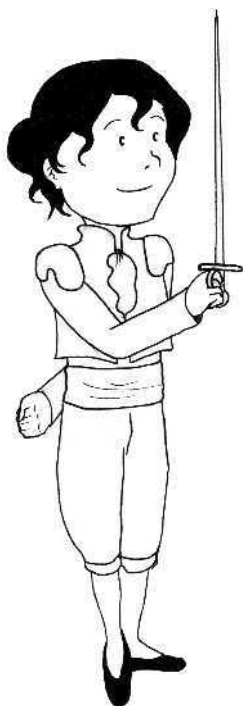
– Rodolfo, est-ce que tu as de la glace à l'olive ?

– J'ai dit non, petit ! Où est-ce que tu as entendu qu'on pouvait faire des glaces à l'olive ?

Le surlendemain, Joãozinho revient et pose la même question. Il passe tous les jours de la semaine jusqu'à ce que Rodolfo s'exclame enfin :

– Oui ! Nous en avons !

Et Joãozinho de répondre : « Berk ! »









10157

Composition

FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie

par GRAFICA VENETA

le 6 mai 2013.

Dépôt légal : mai 2013

EAN 9782290074350

L21EPLN001337N001

Éditions J'ai lu

87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion

Extrait de la publication